

# Dans la peau de Cendrillon



Christian Duchange a revisité «Cendrillon». (Photo DR - Michel Ferchaud)

■ «Opéra-comique en un acte avec vaudevilles», était-il précisé dans la présentation: la *Cendrillon* de Christian Duchange a tenu ses promesses, vendredi à La Filature. Malgré quelques longueurs et des personnages principaux un brin effacés au regard des seconds rôles.

Ah! Qu'elles sont drôles, les deux exécrables sœurs de Cendrillon - Frédérique Moreau de Bellaing et Laure Seguet -, tout en vert pomme et rose flashy, maquillage et mules compris. Cupides, teigneuses, imbuës d'elles-mêmes, gracieuses comme des canards, elles promènent leur Q.I. d'huître, leur jalousie dévorante et leurs imposants chignons à travers toute la pièce, comme un réjouissant fil rouge.

A l'image d'une marraine très rock'n'roll - Johanne Cassar -, faux cul et cheveux

cornus, toute de rouge et de noir vêtue; ou du messager du prince - Sébastien Chabane -, attitude ambiguë, dégage de croque-mort et humour «so british». Autant de personnages réjouissants peuplant cette *Cendrillon*, endormie depuis 1762.

## Timide couple princier

L'histoire ici commence après le bal. Entre monde vrai et monde possible, Cendrillon - Tania Chauche - se souvient de son prince et peine à trouver son chemin. Timide, un rien pataude, très - trop? - effacée, elle ne devra qu'à sa marraine son arrivée sur le devant de la scène. Son prince Azor - Nicolas Rouault - est à son image, discret et réservé. Sans doute est-ce là que le bât blesse: on aurait aimé un couple plus charismatique; plus de passion et de fougue, une histoire avec un grand «A».

Et si la mise en scène sert habilement de l'écran tendu pour camper des décors qui s'esquissent au fur et à mesure, les gros plans sur Cendrillon et son prince filmés pendant le bal n'apportent pas grand chose. Tout cela sonne même un peu faux, au contraire de la prestation de l'ensemble instrumental baroque - 100 % féminin - Les Monts du Reuil, qui ponctue le spectacle d'un hétéroclite et réjouissant assemblage de pièces musicales empruntées à Jean-Philippe Rameau ou Jean-Louis La ruette.

Entre vidéo, musique, parlé chanté et jeu, la pièce - proposée dans le cadre du festival jeune public Mornix et destinée à tout public à partir de huit ans - peine à choisir et, au final, n'évite pas quelques longueurs. Dommage!

Valérie Walch